

Dimanche 26 décembre 2021
Dimanche de la Sainte Famille/CA27

I- LECTURES BIBLIQUES

Psaume 84.

1ÈRE LECTURE

1 Samuel 1/20-28

2ÈME LECTURE

1 Jean 3/1. 2, 21-24

EVANGILE

Luc 2/41-52

II- NOTES/ COMMENTAIRES/ MÉDITATIONS

* *Luc 2 /39-52 avec 1 Samuel 210 /22-28 et 1 Jean 3/ 1.2. 21 à 24*

* **NOTES pour C** /Dimanche après Noël

> **A.MAILLOT:**

Luc 2/41-52

Toujours de même souci de Luc de ne pas laisser "trouer" le projet de Dieu, ni la vie du Christ.

C'est pourquoi il pose ce jalon supplémentaire (délibérément abandonné par les autres Évangélistes): Jésus adolescent, et dans le temple où il passe fort brillamment son examen de... "catéchisme".

Notons donc d'abord ce souci de Luc de nous présenter une vie de Jésus "continue", sous le signe humain de la "croissance" (il y a une inclusion évidente entre v.40 et 52). Même s'il fut en avance, Jésus a grandi comme tout le monde, il a mûri, il s'est fortifié dans la sagesse (cela signifie probablement qu'il a suivi fidèlement l'école des rabbins à Nazareth) et dans la grâce du Seigneur.

Autre souci de Luc: celui de nous rappeler que la famille de Jésus était une famille de "bons" juifs. Non seulement (2/21-23), on a offert, consacré Jésus au Seigneur, par la circoncision à Jérusalem, avec le sacrifice nécessaire, mais ici toute la famille se rend en pèlerinage (encore à Jérusalem) pour la fête de la Pâque. Ce serait une erreur de ne pas relever cette piété juive sur laquelle insistera l'Évangile de Jean, et une plus grande erreur encore d'oublier que, vingt ans plus tard, Jésus viendra célébrer la dernière Pâque (la volonté de son Père; les trois jours du verset 46 ne sont pas purement anecdotiques). Ce récit montre à sa manière que c'est un très bon juif, un juif qui émerveillait les docteurs de la Thora, qui sera crucifié à Golgotha. Enfin, en ces temps ou catéchisme, pédagogie, enseignement chrétiens sont non seulement bouleversés, mais parfois mis en question, il est bon d'assister à cet entretien où Jésus écoute et interroge, mais aussi répond. La meilleure pédagogie reposera toujours sur l'entretien, le partage et la Parole.

Et malgré tout ce qu'il sait déjà, Jésus repartira pour Nazareth... pour apprendre encore, et croître devant Dieu comme devant les hommes. L'apôtre Paul, après sa conversion, lui aussi apprendra longtemps, avant de répandre l'évangile dans le monde.

> **P.I.FRANSEN**

Ni Marie ni Joseph n'ont compris l'attitude de Jésus...

et il nous est difficile, à nous aussi, de justifier cette initiative de Jésus, en nous référant au code d'éducation de l'enfant obéissant. Pourtant, l'Évangile insiste bien, et c'est à dessein, sur la soumission de Jésus à Joseph et à Marie. Le séjour à Jérusalem durant trois jours ne doit pas être considéré comme une fugue, un acte de rébellion, et encore moins comme une désobéissance, un manque d'égards.

Il s'agit donc d'un acte délibéré de Jésus.

Au moment où il devient, à douze ans, fils d'Israël, il veut affirmer comment il reçoit cet appel, comment cet appel à la perfection résonne en lui. "Écoute, Israël! Le Seigneur notre Dieu est l'unique Seigneur. Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de tout ton esprit, de toutes tes forces. Tu aimeras ton prochain comme toi-même." Jésus est à l'écoute de Dieu, de Dieu son Père, et sa réponse à Marie et à Joseph, loin d'être une révolte, est le rappel discret, mais impérieux, de ce qu'eux-mêmes ont choisi, dans le secret de Nazareth. "Qu'il me soit fait selon ta Parole", a dit Marie. Le mystère de la naissance de Jésus est donc réaffirmé de nouveau, avec force: Jésus appartient à son Père, il est chez son Père, il est le fils du se Père.

Il ne s'agit donc pas d'une désobéissance de Jésus, mais de la réaffirmation, par les faits, de sa destinée exceptionnelle. Sachons, nous aussi, reconnaître quel appel Dieu notre Père nous a adressé, quel appel il nous adresse aujourd'hui.

> **K.BARTH** (*Parents et enfants, Dogmatique 3/4**, pp 255ss)

D'après le NT, la paternité de Dieu et son œuvre caractéristique de Père ne sont pas distinguées... "Être né de Dieu" et devenir ainsi un enfant de Dieu est un événement qui se produit, à la différence de ce qui se passe là où quelqu'un naît de la volonté de la chair et de l'homme, lorsqu'un individu reçoit la lumière qui est venue dans le monde, croit au nom de Jésus. Je /12s , 1 Je 5/1, Ja 1/18 1 Pi 1/23.

... il ne saurait être de même dans les rapports entre parents et enfants, car la procréation, d'une part, et l'œuvre d'enseignement et de direction confiée aux parents d'autre part, sont deux choses...

Si aucun père et aucune mère ne sauraient en aucun cas communiquer la Parole de Dieu à leur enfant du simple fait qu'ils en sont les géniteurs, et s'il ne saurait en être question même par la suite, puisqu'ils sont des êtres humains, et non pas Dieu, il reste qu'en tant que parents ils acceptent le devoir et l'honneur d'être des témoins de cette Parole auprès de leur enfant, de sorte que la promesse de Prov 2/1-6 repose sur leur œuvre d'éducation.

Du point de vue des enfants, les parents occupent donc une place qui indique Dieu: ils sont les représentants de Dieu pour eux. Or ce fait est à la base du 5e commandement et en indique la limite.

Dans le champ de vision des individus, la paternité de Dieu et la filialité divine de l'être humain sont devenues un fait indépendant, se situant à côté de l'existence des parents selon la chair.

Le premier commandement limite inévitablement ici la portée du 5e... L'enfant ayant un lien direct avec Dieu, le respect des parents prend dorénavant le caractère d'une décision libre et différenciée... de nature spirituelle.

Dans l'AT, le problème du rapport entre 1er et 5e commandement reste voilé par une mentalité patriarcale, de sorte que le caractère spirituel déjà propre au 5e n'était pas encore révélé et pouvait être méconnu.

Luc 2/41-52 est impensable dans l'AT... Il ne possède qu'un parallèle: l'appel que Dieu adresse à Abraham, dans Gen 12,1, et qui crée, cela est significatif, l'assise tout-à-fait unique et personnelle, c'est-à-dire dégagée de tout caractère patriarcal, de l'histoire de l'alliance établie entre Dieu et son peuple.

Le récit débute apparemment dans un climat nettement patriarcal: les parents de Jésus montaient chaque année à Jérusalem pour la fête de Pâque... Il n'est pas dit explicitement mais simplement sous-entendu, qu'ils emmènent Jésus avec eux: c'est-à-dire que celui-ci dépend entièrement d'eux et ne fait que les suivre. Ce lien n'est pas soudain rompu, mais il se "desserre" en quelque sorte: il apparaît qu'il repose sur une relation beaucoup plus haute - si haute qu'elle le met nécessairement en question. En effet, l'enfant cause la plus grande inquiétude à ses parents qui ne le retrouvent plus. A leur insu et contre leur gré, il est resté dans le temple. Pourquoi ? Pour faire à son tour ce que faisaient les enfants, selon une coutume caractéristique de l'AT: écouter et interroger. Seulement, il le fait dans le temple, renonçant ainsi, semble-t-il à l'instruction de ses parents selon la nature, pour se mettre à l'école de maîtres étrangers. Dès lors, qu'en est-il du 5e commandement ? Si Jésus l'a respecté, c'est en tout cas sans et contre son père et sa mère ! L'étonnement et le reproche de la mère sont compréhensibles (48). Y a-t-il un respect des parents à leur insu et contre leur gré ? Chose étonnante, l'enfant répond oui à cette question: oui, le commandement de Dieu, reçu d'abord par l'intermédiaire des parents, peut aussi prendre forme et avoir force de loi sans eux et contre eux; et s'il en est ainsi, il est non seulement permis mais prescrit de lui obéir sous cette autre forme. C'est ce que l'enfant Jésus a fait et confirmé en disant: "Pourquoi me cherchez-vous ?"

Précisément en tant que parents prenant leur tâche au sérieux et qui l'avaient conduit eux-mêmes là où ils l'ont retrouvé, ils ne pouvaient pas le chercher comme des parents imprudents ont coutume de chercher un enfant qui leur a échappé par simple caprice au milieu d'une foule en liesse.

"Ne savez-vous pas que je me dois aux affaires de mon Père ?" Étant les représentants de Dieu pour lui, ils n'avaient justement pas à s'étonner et à lui faire des reproches; ils devaient tout au contraire, reconnaître et comprendre la nécessité qu'il y avait pour lui de rester là où il les avait docilement suivis: c'est-à-dire à la source qu'eux-mêmes lui avaient indiquée. N'ont-ils pas vu que c'est ainsi précisément qu'il les honorait ? Au lieu "... celui qui a donné le jour à un fils sage s'en réjouit..." Prov 23/24s, nous avons "Ils ne comprirent point la parole qu'il venait de dire"...

Quel est l'événement nouveau qui semble ici avoir tout-à-coup éloigné Jésus de ses parents et de l'obéissance qu'il leur devait ? Il s'agit là d'une énigme insoluble pour toutes les conceptions et interprétations patriarcales ou matriarcales du 5e commandement. Et parce que ces conceptions sont restées largement dominantes même dans le christianisme, on ne saurait s'étonner que la grande restriction qui apparaît en clair dans cet épisode n'ait de loin pas été comprise comme elle aurait dû l'être dans le cadre de l'Église chrétienne. Et ceci bien que le texte ne se borne pas à poser l'énigme en question, mais qu'il la résolve à la fin par une

remarque à la fois nette et brève (51): "Il redescendit alors avec eux et revint à Nazareth; et il leur était soumis".

Si nous avons bien compris ce qui précède, cette remarque ne veut pas dire qu'après avoir désobéi à ses parents Jésus redevient obéissant. Car, par ce qu'il a fait et dit sans eux et contre eux, il les a honorés, et non pas déshonorés....

Jésus ne s'est pas dérobé à l'autorité... il n'a fait que la prendre tout-à-fait au sérieux: plus au sérieux qu'ils ne pouvaient eux-mêmes le savoir et le comprendre.

Il n'a pas rompu avec ses parents, au contraire, il a montré qu'il leur était vraiment attaché. C'est ce qu'indique le fait que, tout naturellement, il est rentré avec eux et leur est resté soumis.

Luc 2/19 et 2/51bis ... elle gardait toutes ces choses dans son cœur.

L'expression signifie retenir quelque chose tout au fond de soi pour ne plus jamais l'oublier. Dans les deux cas l'évangéliste veut dire que Marie a enregistré les faits mais sans en discerner encore la signification. Elle se trouve devant une énigme, mais cette énigme ne la tourmente pas; pour elle, l'incompréhensible se juxtapose à ce qu'elle comprend.

* **NOTES** pour l'Année 4/2e Dimanche après Noël (Voir la liturgie en 4B001 et en CA28.)

> **GLAUBE UND HEIMAT**

* **RÉFLEXION THÉOLOGIQUE ET ESQUISSE**

Hannes-Dietrich KASTNER (Worms)

Ce 2e dimanche après Noël est rarement célébré. La littérature le concernant est donc rare. Après avoir abondamment parlé de la naissance du Christ, c'est une occasion de traiter de l'unique récit concernant sa jeunesse.

Quand on regarde des photos d'enfance, on pose des questions, on se demande si c'est bien celui-ci, ou celle-là. A propos de Jésus, on peut aussi se demander si, à 12 ans, il était bien déjà le Christ en qui nous croyons, à qui nous nous fions. La littérature de l'Antiquité a beaucoup de récits concernant la jeunesse des grands personnages. Récits toujours laudatifs. On rencontre aussi fréquemment des récits d'enfants perdus et retrouvés. Le thème est bien-aimé.

A l'époque romane, dans l'Église de Zillis (Grisons en Suisse), un peintre a ajouté à la scène de Jésus dans le Temple à 12 ans, une représentation d'un récit de l'évangile apocryphe de Thomas. A 5 ans, Jésus aurait fait des oiseaux en argile et les aurait ensuite fait voler. Le goût populaire aime de tels récits.

Sans vouloir entrer dans un tel jeu, je voudrais cependant confronter ces récits profanes ou non chrétiens avec celui de Luc. Je prendrai deux exemples :

· Le gnostique JUSTIN voit en Jésus à 12 ans un prototype des mystiques gnostiques.

Arrachant Jésus à son enfance, l'ange Baruch initie Jésus à toute la sagesse divine, et Jésus accepte ce mandat. Ce récit rend inutile le baptême de Jésus adulte, puisqu'il y eut initiation divine préalable.

· L'évangile de Thomas présente une personne miraculeuse, un thaumaturge. Le fait que Jésus aurait pu être un enfant comme les autres en devient troublant. Il veut aller plus loin que l'entretien d'égal à égal, le partage, dont nous parle Luc. L'auteur du pseudo évangile en veut plus : il veut fermer la bouche des sages.

Par contre, le texte de Luc fait du bien : il nous est permis d'accompagner Jésus dans ses sentiments, ses réflexions, sa recherche, sa maturation. La prédication peut suivre ce chemin, notre chemin.

- relever alors cette distance qui s'installe entre Jésus et ses parents
- prêter aussi quelque attention à l'expression : il leur était soumis. Nous avons appris à remarquer que les enfants assujettis à leurs parents ont beaucoup de peine à mûrir.

* LA PRÉDICATION

Les photos souvenirs

Développement sur le fait qu'on prend de nombreuses photos des tout petits ; cela va en décroissant. Quand l'enfant est petit, on tient à s'en souvenir. Quand il grandit et s'affirme, le besoin de mémoire solide diminue.

C'est l'inverse à propos de Jésus. Nous n'avons quasiment rien au sujet de son enfance et de sa jeunesse. Pourquoi ?

· D'abord à cause du fait que c'est en approchant ou atteignant la trentaine qu'il est sorti du giron familial. C'est à partir de ce temps-là que ses disciples et amis ont des souvenirs de lui. Du moins dans leur mémoire.

· C'est après coup que Matthieu et Luc ont inséré avant le récit des deux années de ministère quelques éléments concernant sa naissance.

· Nous n'avons donc que peu d'images des débuts :

· Début du chemin par l'Annonciation

· Naissance dans l'étable

· Les bergers et les mages

· Siméon et Anne

· Le massacre des enfants de Bethléhem

· La famille qui échappe à la mort en se réfugiant en Égypte

· Nous savons que la personnalité de chacun peut être très fortement marquée par ce qui se passe pendant la petite enfance. Cela fut-il le cas pour Jésus ? Nous aimerions en savoir plus. Les chrétiens des premiers temps étaient aussi curieux que nous et éprouvaient le besoin de compléter la documentation.

· C'était généralement le cas dans les temps anciens : on éprouvait le plus souvent le besoin de compléter la mémoire des gens devenus célèbres. C'était un mélange de curiosité et d'admiration, de respect. On a toujours besoin de connaître les détails de la vie des grands.. C'est ainsi qu'au 2^e siècle apparurent des évangiles de l'enfance. On en connaît un de Thomas, et un autre de Jacques. Ces textes n'ont pas été repris dans la Bible. Luc est seul à rapporter quelque chose concernant l'adolescence de Jésus. C'est l'histoire de Jésus à douze ans, dont on trouve un écho (changé) chez Thomas.

Pour CONTINUER

La gnose - JUSTIN

Enfin, aux jours du roi Hérode, Baruch, fut envoyé par Elohim.

Quand il arriva à Nazareth, il y trouva Jésus, fils de Joseph et de Marie. C'était un garçon de 12 ans, il gardait les moutons. Baruch lui annonça depuis le commencement tout ce que Elohim avait provoqué, ainsi que ce qui devrait se produire à l'avenir. Et il dit à Jésus : "Tous les prophètes qui t'ont précédé se sont laissés prendre. Voici donc Jésus Fils de l'Homme, voici que toi, tu ne te laisseras pas prendre. Annonce donc cette parole aux

hommes et partage avec eux ce qui concerne Dieu et le bien. Et assieds- toi là-bas près d'Elohim, notre père à tous.”

Et Jésus obéit à l'ange et dit : “Seigneur, je veux faire tout cela !” et il prêcha.

Étrange récit. On peut certes reconnaître qu'un enfant de 12 ans peut passer par une expérience religieuse profonde. Mais, dans ce récit, les choses ne se passent pas comme elles se passent normalement lorsqu'il s'agit d'un enfant. L'auteur adulte met tout dans un langage d'adulte. Cela déplaît, même s'il y a des accents pieux.

On oublie le baptême de Jésus, à 30 ans. La vocation claire de Jésus est reportée en arrière, à l'âge où le jeune juif fait sa Bar Mitzvah, devient un Fils de l'obéissance. Une sorte de confirmation. Les Évangiles canoniques nous disent que lors du baptême Jésus entendit la voix lui disant Tu es mon Fils bien-aimé. C'est comme une formule d'adoption. Chez JUSTIN, Jésus devient un gnostique, un initié. Il est d'un seul coup initié à tous les mystères divins. Il devient ainsi le prototype du sage, il a dorénavant accès à la sagesse divine, du commencement à la fin du monde.

Jésus serait le parfait porteur du mystère divin, le grand gnostique --- un adolescent de 12 ans divinisé, qui renonce à son enfance, son humanité et reçoit de ce fait quelque chose d'irréel et pesant. Il est quasiment déjà à moitié enlevé de la terre. Ce ne sera certes pas l'expérience du jeune juif lors de sa Bar-mitzvah ou de la jeune juive lors de sa Bat-mizwa, ni celle de l'un(e) de nos jeunes lors de sa confirmation. Un jeune divinisé gardant des moutons... Est-ce que cela peut attirer nos jeunes ? A-t-on usage d'une pareille image d'un jeune de 12 ans ? Qu'y a-t-il, dans cette histoire qui soit explicité ou développé par ce qui se passera plus tard ? Où est-ce que cela nous mène ? A mon avis, nulle part ! Il n'y a que le plaisir de fabuler, ainsi que l'idéalisation d'un humain divinisé. Au fond, c'est que l'humanité de la personne de Jésus gêne et qu'il faut l'effacer.

A l'opposé, la manière des 4 évangélistes fait du bien : Jésus reste jusqu'à sa mort une personne avec des caractéristiques très humaines : il peut pleurer, se réjouir, se fâcher, se plaindre. On pourrait peut-être penser qu'en sa fin le récit de JUSTIN est humain lorsqu'il évoque les dangers que court l'adolescent Jésus :

Tous les prophètes qui t'ont précédé se sont laissé prendre. Voici donc, Jésus Fils de l'Homme, voici que toi, tu ne te laisseras pas prendre. Annonce donc cette parole aux hommes

Ne nous y trompons pas, ce n'est pas innocent, il y a, là derrière, la pensée que le retour du monde dans la lumière de Dieu ne réussira que si un héraut de la lumière réussit à parcourir tout le chemin vers l'éloignement de Dieu et à délivrer son message : à tous est rappelé qu'ils sont issus de la lumière. Le tu ne te laisseras pas prendre signifie en fait : mène à bien ton combat contre les puissances qui éloignent de Dieu, et non simplement : Ne te fais pas prendre.

[Note de A VOGEL: je n'ai pas la traduction directe du texte de Justin du grec en français, j'ai traduit de l'allemand.

J'espère que vous parviendrez mieux que moi à saisir toute la subtilité du raisonnement]

Ce conseil (ou message) du messenger céleste signifie donc qu'à partir de cet instant, l'adolescent est devenu un initié, un sage, il est divinisé. Il n'est plus un enfant, ni un ado, il ne peut plus l'être. Tandis que chez Luc, c'est bien un ado qui se met en route vers Jérusalem avec sa famille. 110 km à pied, qu'il accomplit volontiers.

Il fallait que cette fête ait pour lui une signification particulière.

Qui marcherait pendant plus de trois jours pour participer à une boum !

[Note A Vogel : je ne serais pas si affirmatif, en pensant aux distances que certains parcourent pour participer à de grands rassemblements musicaux avec les idoles du moment.]

Pourtant, le texte n'évoque en rien les peines de la route. Tout est envisagé sous l'angle du pèlerinage, donc du but qui attend au bout de la route : la Pâque à Jérusalem. Jeunes et vieux marchent ensemble, poussés par les souvenirs dans lesquels les humains puisent des forces, pour le présent et pour le futur des parents et le futur des enfants.

- La libération d'Israël esclave en Égypte
- Cette libération deviendra un jour celle du peuple tout entier, de son esclavage actuel
- Et la libération de tous les humains asservis
- Ce souvenir, cette espérance, cette attente, voilà ce qui fait marcher ces gens ! Voici ce qui marque toutes les tonalités de la Pâque : chants, couleurs et symboles. C'est cela le milieu dans lequel grandit Jésus ado. C'est sa patrie spirituelle.

Raconter en interprétant :

Après la fête, tous rentrent à la maison. Ce n'est qu'au soir qu'on remarque l'absence de Jésus. On peut comprendre l'affolement des parents. Leur retour accéléré vers Jérusalem. Leur recherche. 3 jours. Les retrouvailles, parmi les docteurs de la Loi, les sages d'Israël. Jésus leur est rendu !

Pourtant, Jésus ne ressent plus les choses comme ses parents.

Il ne comprend plus leur souci. Il s'est laissé prendre par la discussion concernant la Thora. Le monde des sages d'Israël, c'est la Thora, la Parole, l'argument, la supposition, la question, la comparaison, l'analogie, des orateurs convaincants, et aussi : épeler la Parole, mot après mot, phrase après phrase. Et s'il leur arrive un jeune qui, déjà, participe, il est le bienvenu - les frontières entre jeunes et vieux s'effacent, ne jouent plus aucun rôle. C'est pourquoi il est dit qu'ils s'émerveillaient de ses questions et de ses réponses - Ils l'accueillaient, l'acceptaient, avec sympathie. Pas question d'un enfant prodige, d'un être à part, divinisé. Voyons comment le pseudo-évangile de Thomas décrit cette scène, une bonne centaine d'années plus tard :

Ton père et moi t'avons cherché dans l'inquiétude. Étonnant que le père ne dise rien
Jésus répond d'une façon étonnante, comme si les lecteurs du 2e siècle et non les parents étaient concernés,

Ne savez-vous pas que je dois être dans ce qui est de mon père ?

Visiblement, l'interprétation de l'auteur a pris le pas sur le texte traditionnel. Ce n'est pas l'adolescent qui parle, mais le Christ adulte qu'il insère ici.

Ceci doit avoir été emprunté par Thomas au récit de la purification du Temple, lorsque Jésus renverse les tables des marchands et des changeurs.

Raconter en interprétant :

Rappeler qu'il fut précédemment question d'une distance surgissant subitement entre Jésus et ses parents qui, dit Luc, ne comprennent pas cette parole. Nous ne comprenons pas toujours tout.

Il nous arrive de ne comprendre que plus tard. Il rentra avec eux à Jérusalem et leur était soumis..

SOU MIS

Je butte contre ce mot, m'y accroche, il me blesse. Je souffre en pensant aux innombrables conséquences tragiques qu'eurent les paroles de **LUTHER** concernant l'obéissance aux parents et aux autorités.

- Comment des parents pourraient-ils comprendre si rapidement la distance qui s'est creusée subitement ? Les parents tendent toujours à garder leurs enfants au niveau de l'enfance.
- Jésus a-t-il, comme tout ado, eu le droit de voir (rêver ?) plus loin que les limites familiales. Comment des enfants « soumis » à leurs parents peuvent-ils devenir des adultes épanouis ? Jésus s'en est sorti, mais au prix de grandes difficultés, de conflits avec sa famille.
- Est-il nécessaire de rendre la vie dure à nos enfants ?
- Pourquoi ne pas leur permettre, dès leur jeune âge, de faire leurs premiers pas de responsables ?

Pourtant, nous notons que Marie garda cela dans son cœur, comme les paroles des bergers et des mages. Sans comprendre encore, elle ne rejetait pas purement et simplement.

- Avons-nous conservé dans nos cœurs une parole quelconque de nos enfants ? Pensons-y ! Ne savez-vous pas que je dois être dans ce qui est de mon père ?
- Cette parole devait indiquer à Marie, lui donner une première idée de ce que son enfant pouvait être chez lui ailleurs que dans la maison paternelle, avoir une relation avec Dieu. Théoriquement, nous savons tous cela. Mais quand cela se manifeste chez nos propres enfants, nous ne l'admettons pas forcément du premier coup !
- Nous ne sommes pas propriétaires de nos enfants. Le « chez soi » que nous leur offrons n'est pas à confondre avec la maison de l'être à laquelle Dieu appelle tous ses enfants, nous et nos enfants.
- Nous comprenons mieux que les photos de l'album changent d'apparence, paraissent avoir changé, au fur et à mesure que nous avançons en âge, et que nos enfants en font autant. Que la paix de Dieu, qui dépasse toute compréhension et toute capacité humaine, que la paix de Dieu garde nos cœurs et nos pensées pour la venue du règne de Jésus-Christ, pour la floraison de la liberté des enfants de Dieu !

> **PPT 1997**

Laurent SCHLUMBERGER

Papa Joseph et maman Marie rentraient de Jérusalem. Ils croyaient avoir leur petit Jésus derrière eux qui les suivait sagement. Mais voici qu'ils ont dû faire demi-tour.

Ils ont alors découvert que Jésus s'occupait des affaires de son Père (voir les versets 48 et 49 : ton père, mon père) Et donc qu'il était en fait devant eux. Qu'il les précédait.

L'enjeu de notre vie spirituelle est exactement celui-là :

passer du petit Jésus de Noël, lié à l'enfance et aux bons principes, derrière nous, en sommes, au crucifié - ressuscité (46: trois jours) qui ouvre notre chemin et notre liberté.

Passer d'un Jésus mineur en âge et en importance, à un Jésus majeur dans notre existence.

Bonne nouvelle !

Jésus ne fait donc pas partie du paradis perdu de l'enfance : il est devant toi !

* **PRESSE 2003**

> **PPT** (*épître* : 28/12/2003)

Claude DEMISSY

Nous sommes enfants de Dieu

Jean écrit à des chrétiens qui ne sont pas d'accord entre eux.

Certains cherchent leur salut dans la connaissance des mystères de la vie et de l'au-delà grâce à leurs savoirs, à leurs connaissances.

Certains prétendent ainsi connaître Dieu (1 Jean 2, verset 4).

Jean leur rétorque: Nous sommes enfants de Dieu.

D'autres disent être dans la lumière. (1 Jean 2/9) ; Jean répond: Dieu vit en nous.

Jean quitte le domaine des spéculations abstraites.

Pour lui, Dieu est une manière de vivre, une réalité à laquelle nous sommes unis.

Dieu n'est pas une sorte de philosophie mystérieuse à étudier pour devenir un initié.

Le chrétien, bien entendu, peut réfléchir sur les choses ultimes avec toute sa raison.

Mais, quelles que soient les conclusions auxquelles il parvient, qu'il ait ou non réussi à percer les mystères insondables, il existe, parce qu'il est enfant de Dieu.

> **COURRIER DE L'ESCAUT** (28/12/2003)

D'après le Père Hubert THOMAS

Où faut-il le chercher ?

Jésus est né, il vient parmi les humains. Mais qui est-il ?

Aujourd'hui encore, nous sommes là avec nos questions.

L'évangéliste Luc nous apprend que, dès sa venue, Jésus dérange l'ordre des choses.

L'épisode rapporté ici n'est pas simplement un petit incident plus ou moins anodin, pieusement conservé, de l'enfance de Jésus. En fait, sous la surface de l'événement, le texte pose la question : Où est Jésus ? Où sont ses racines ?

Eh bien, Jésus est d'abord introuvable, nous dit-on.

Cette indication doit nous éviter de vouloir le loger trop facilement: il est ici, il est là ! Il est d'abord à chercher ... Il n'est pas là où l'on s'attendait à le trouver, parmi les compagnons de route ... Alors ?

Voici que Jésus est assis au milieu des docteurs, scrutant avec eux les Écritures.

Pour le trouver il n'a pas seulement fallu le chercher parmi ses parents et ses connaissances. Il fallut reprendre le chemin où la Parole de Dieu a écrit son alliance avec les humains.

Et pourtant, les Écritures elles-mêmes ne livrent pas le mystère de cet homme Jésus.

Le centre de son être est ailleurs. Il le dit lui-même: c'est chez mon Père que je dois être. C'est là que Jésus est, là qu'il a ses fondements, ses racines, ses attaches.

Non seulement c'est là qu'il est, mais c'est là qu'il lui faut être, c'est là qu'il doit être et aller.

Qu'est-ce que tout cela peut donc avoir à faire avec le dimanche de la sainte Famille? direz-vous.

En venant, Jésus remanie les liens familiaux.

Sa venue relance une recherche que l'on croyait close. Un déplacement.

Mais aussi un dessaisissement puisqu'il faut lâcher ce que l'on croyait tenir en main.

Ce que l'on croyait savoir.

On a créé un couple, on a fondé une famille. Du pain sur la planche !

Fort bien. Mais où sont tes racines ? Où sont tes fondements ? Es-tu encore un être de recherche ?

On savait par où la vie devait aller. On a sa petite idée là-dessus.
 Voici alors que l'on s'entend dire : Ne saviez-vous pas ?
 Comme s'il y avait un savoir qui nous échappe, un insu à recueillir.
 Ne saviez-vous pas quoi ? Qu'il y a un Dieu Père au fondement de toute la vie, de tout chemin, de tous les liens, de toutes les Écritures.
 La figure de Marie est ici significative. Elle ne comprend pas ce qui se passe.
 Le sens lui échappe. Elle ne sait pas.
 Néanmoins, au lieu de rejeter cela, elle intériorise l'événement, elle le confie au creuset de sa foi, de sa mémoire spirituelle qui le lui fait reprendre et relire.
 Car c'est vrai, les événements de notre vie ne peuvent pas révéler toute leur substance sur-le-champ, mais seulement après coup, dans la lumière de la foi qui se vit.
 On aurait bien tort de réduire la sainte Famille à une image d'Épinal.
 Les évangiles nous écartent des images pieuses.
 Ils nous racontent que la naissance de Jésus, et aussi son enfance, n'ont pas été à l'abri des remous et même des violences de l'histoire.
 Hérode chercha à tuer l'enfant, il fallut fuir en Égypte.
 Les Évangiles nous disent aussi que cet enfant est porteur d'une mission spirituelle.
 Son Dieu, qui est le Dieu de la vie, son Dieu l'inspire.
 Et la vie enjambe les clôtures des familles, les limites du temple et des Écritures elles-mêmes.

*** PRESSE 2006**

Luc 2/39 à 52: Jésus à 12 ans est resté à Jérusalem pour « s'occuper des affaires de son Père »

> **PPT (31/12/2006)**

D'après Laurent SCHLUMBERGER

Christ te précède

Avoir Jésus dans ses bagages, c'est le meilleur moyen de le perdre.

Joseph et Marie pensaient que Jésus était avec les autres mêmes, quelque part dans le fourbi de la caravane qui rentrait à Nazareth. Pour eux, il était toujours le petit Jésus que l'on trimballe avec soi. Alors que ce jour-là, c'est lui qui s'est mis à les précéder.

Disposer de Jésus comme du linge de rechange (on ne sait jamais, ça peut servir!), cantonner Jésus comme faisant partie des bagages de la vie, c'est déjà l'avoir perdu, même si on ne s'en rend pas compte.

Or Christ te précède, Il est en avant de toi, pour t'accueillir, s'adresser à toi.

Ne regarde pas l'année qui s'enfuit, regarde celle qui vient : Christ est déjà là. Pour te rencontrer.

III- PRÉDICATION

*** 1 Samuel 1/20-28; Luc 2/40-51**

> **UNE VOIX, UNE ESPÉRANCE**

** Mons-Borinage (Émission 29 décembre 1988)*

Savoir abandonner

Résumé

L'être humain se réalise en donnant et en se donnant.

Nous sommes donc dans la période des fêtes, et dans la période des cadeaux.

C'est une période aimée, précisément parce que c'est la période de laquelle on éprouve le plaisir de recevoir... et la joie de donner.

C'est vrai, ce que je viens de dire:

- il y a le plaisir de recevoir

- et il y a la joie de donner.

C'est gai dans les deux cas,

Mais il y a une différence, une nuance, comme le dit le proverbe: Il y a plus de plaisir à donner qu'à recevoir.

Chacun de nous a vécu cela, le vit encore, et recommencera l'expérience tant qu'il sera possible de donner, tant qu'il aura quelque chose à donner.

Par ailleurs, nous savons bien que les gens qui ne pensent qu'à recevoir, sans penser à donner, ne sont jamais vraiment heureux, même quand ils reçoivent beaucoup.

Le thème de notre célébration d'aujourd'hui peut être résumé dans ces mots: L'être humain se réalise en donnant et en se donnant.

Ce thème découle de deux des lectures pour dimanche prochain:

- La première est dans l'Ancien Testament, au livre de Samuel.

C'est le commencement de la biographie de Samuel, l'un des grands chefs des débuts du peuple d'Israël.

Cette histoire est d'abord celle d'une femme, Anne, c'est une femme malheureuse, parce qu'elle n'a pas d'enfant. Elle pleure et elle prie, promettant de consacrer au service de Dieu l'enfant qui lui sera donné, et ...

1 Samuel 1/20-28

En préparant cette émission, nous étions quelques uns à éprouver de la peine pour cette maman ou pour son petit enfant. Voilà une maman qui a attendu des années avant de pouvoir avoir un enfant. Elle a vraiment lutté pour l'avoir et elle s'en sépare alors qu'il est encore tout petit.

Il a trois ans, peut-être un petit peu plus.

Comment cette maman peut-elle se dire heureuse?

N'a-t-elle pas le droit de vouloir profiter de son petit pendant qu'il est encore si jeune et a tant besoin des soins d'une femme?

Et nous nous sommes aussi apitoyés sur le sort de l'enfant, si tôt sevré de l'amour maternel.

La seule chose que nous trouvons à dire en face de cela, c'est que Anne était très fortement consciente de dépendre de Dieu pour toutes les choses importantes: aussi bien pour concevoir que pour élever cet enfant.

Et puis, cette histoire ne nous serait-elle pas racontée pour nous rappeler que très souvent les grands hommes ne se font pas tout seuls: ils deviennent grands parce que leurs parents ont été grands. Ils deviennent importants et jouent un grand rôle parce que les parents ont appris à mettre au service de tous les choses les plus précieuses en leur possession.

Samuel est devenu un grand chef parce que ses parents, des gens apparemment humbles et sans importance, ont su faire de grands sacrifices, parce qu'ils avaient grandement conscience de leurs devoirs.

- Après cela, nous lirons encore l'évangile pour dimanche prochain:

Ce récit nous rapporte aussi un étonnement, une forme d'incompréhension en face de ce que Jésus considère pourtant lui-même comme une chose tout à fait naturelle.

Luc 2/40-51

St Luc parle longuement de la période avant la naissance de Jésus, et sa documentation est également assez abondante sur la période qui entoure immédiatement la naissance. Ensuite, pour ce qui concerne l'enfance, il ne dit rien de plus que: (40) L'enfant grandissait et se fortifiait. Il était rempli de sagesse et la faveur de Dieu était avec lui.

Ensuite, Luc fait un bond de douze ans dans l'histoire et nous dit: lire Luc 2/41-52

Là aussi, nous sommes en présence de l'incompréhension, en face d'une situation qui dépasse même l'entendement de Marie et de Joseph, pourtant bien préparés à beaucoup de choses.

"Mon enfant, pourquoi nous as-tu fait cela ?"

Marie est dépassée par les événements. Un enfant de 12 ans, même si la loi de son peuple dit qu'il est légalement un adulte, un enfant de 12 ans ne passe pas trois jours à discuter religion avec les théologiens du Temple!

Et, comme beaucoup de parents, Marie et Joseph ne réalisent pas tout seuls qu'en devenant grands les enfants se mettent à voler de leurs propres ailes. Ils ont de la peine à comprendre que Jésus est précisément en train de faire ce qu'ils lui ont enseigné pendant toute son enfance:

Servir Dieu et les hommes.

C'est alors au tour de Jésus de marquer de l'étonnement:

"Pourquoi vous étonnez-vous de me voir pratiquer ce vous m'avez enseigné?"

"Votre rôle de parents n'est-il pas de préparer les enfants à bien voler de leurs propres ailes en prenant leurs responsabilités et accomplissant tous leurs devoirs d'enfants de Dieu?"

Quand nous, à notre tour, nous ne comprenons pas le pourquoi de certaines séparations, qui ressemblent souvent à des abandons, ne serait-ce peut-être pas parce que nous oublions que dans la famille, celui qui compte le plus, ce n'est ni le père, ni la mère, ni l'enfant, mais Dieu qui a uni et qui a fécondé.

Et, ne l'oublions pas: si Dieu est grand pour nous c'est parce qu'il a su renoncer.

Nous fêtons Noël parce qu'en Jésus, Dieu a quitté sa gloire pour partager son amour. Noël est une fête parce que c'est un événement qui du possible par des renoncements:

- renoncement de Dieu: Il n'a pas voulu être au-dessus de nous mais avec nous.
- renoncement de Dieu: au lieu d'opposer sa sainteté à notre indignité a préféré offrir son amour à notre faiblesse.
- renoncement de Joseph et de Marie, touchés au plus profond de leur amour.

Et maintenant, c'est notre tour: la grandeur de l'être humain, donc ma grandeur et votre grandeur, la grandeur humaine est dans le pouvoir de renoncer.

Cela ne concerne évidemment pas rien que la famille, pas rien que les parents et les enfants.

Cela concerne chacune de nos vies.

De même que l'homme d'affaires fait des investissements, nous pouvons nous risquer à des renoncements. Et dans ce merveilleux illogisme de la réalité spirituelle, ce sont les choses dont nous nous sommes privés qui nous enrichissent le plus.

Nous ne saurions pas vous expliquer la théorie de tout cela. Nous pouvons seulement témoigner et attester que cela est vrai; nous l'avons vécu, nous le vivons, et des milliers de chrétiens en vivent à l'heure actuelle.

En comptabilité, si l'on enlève 1000 francs, il y aura toujours mille francs de moins dans le compte.

Dans la réalité de la vie intérieure, les privations que l'on subit et celles que l'on accepte, les renoncements auxquels on consent (parfois plutôt péniblement) peuvent avoir des effets grandement bénéfiques.

C'est souvent comme un grand nettoyage.

Nous pouvons souffrir horriblement d'avoir dû nous priver ou d'avoir été dépouillés. Puis nous constatons par après - surtout quand nous cessons de nous plaindre et de gémir sur notre sort - que nous nous sommes rapprochés de l'essentiel; nous nous sentons plus légers, plus libres et surtout plus heureux.

En fait, nous sommes tout simplement plus près de notre destination, plus en accord avec le sens profond de notre existence:

Nous avons moins, mais nous sommes plus.

Et quelle merveilleuse liberté que celle de Jésus-Christ:

Il s'est libéré de toute entrave;

Rien ne l'a empêché de se donner, de se donner totalement - de se donner jusqu'à la mort, jusqu'à la Croix.

La vie du Christ n'a été que don et abandon, de la crèche à la croix.

Il est mort sur la croix.

Mais, de même qu'au 3e jour, Marie et Joseph retrouvèrent leur enfant "dans la maison de son Père", Christ est revenu à la vie, le 3e jour après sa mise à mort. Et Il a fait du monde entier la maison de son Père.

Nous sommes invités à participer tous à cette liberté-là. Cette liberté du Christ qui fait que tout dépouillement qu'on accepte devient pour nous, par la grâce de Dieu qui nous aime, Un merveilleux accomplissement.

***** *****